Pourquoi ils ont choisi la Salers

ELEVAGES ALLAITANTS //// Ils sont éleveurs dans le Choletais et ont choisi d'éleveur des Salers. Cette race allaitante de montagne produit moins de viande, mais sa rusticité permet de réduire les charges d'alimentation, les frais vétérinaires, et l'astreinte. Témoignages.

Sur son élevage de Saint-Pierre-Montlimart (Maine-et-Loire), Claude Esseul a toujours eu plus de bêtes que d'hectares. Depuis son installation en 1983, il a connu pas mal de races, laitières et allaitantes. Il y a une vingtaine d'années, confronté à des problèmes de vêlages, il a fait le choix de passer en Salers. C'était l'un des tout premiers dans la région. *"On avait commencé par la Limousine, mais les bêtes étaient volages et j'avais des problèmes de retournement de matrice."* Un coup de téléphone à l'Upra Salers et quelques visites d'élevages ont suffi à le convaincre. Il a acheté un taureau de concours, et en deux ans, l'ensemble du troupeau était remplacé. La race s'adapte bien à ses terres, très vallonnées (un tiers seulement est labourable). Car la Salers est rustique, c'est une bête d'herbage qui est adaptée au pâturage et à la valorisation des fourrages grossiers, *"capable d'ingérer du foin dur que la charolaise ne mangerait pas"*.

Voilà qui permet des économies de charges d'aliment. "Je ne leur donne pas de minéraux, elles n'en ont pas besoin." Evidemment, elles produisent moins de viande que les charolaises ou limousines, mais *"au final, je fais le même EBE que les copains"*, sourit l'éleveur. Les bêtes vêlent toutes seules, et sont au pâturage l'essentiel du temps. Alors il a beau être seul sur son exploitation, il *"ne passe pas tant de temps que ça au travail"*. Malgré, pourtant, un système assez intensif de 2,43 UGB/ha avec 90 vêlages par an sur 72 hectares. Avec un tel chargement, Claude Esseul est contraint d'acheter un peu de foin à l'extérieur. Son objectif désormais c'est de désintensifier un peu, réduire à 82 vêlages par an.

Charges d'alimentation divisées par deux

A une vingtaine de kilomètres de là, à Bégrolles-en-Mauges, David Ripoche fait 45 vêlages par an. La viande bovine, sur cette exploitation de trois UTH, représente à peine un tiers du chiffre d'affaires. C'est en 2012 qu'il a choisi cette race. Depuis quatre ans qu'il était installé, à la suite de son père, il en avait assez des problèmes sanitaires et de vêlages, avec ses Blondes d'Aquitaine. *"J'étais démoralisé, j'ai failli arrêter complètement les vaches allaitantes pour me recentrer sur les volailles"* [il y a aujourd'hui 1600 m² de bâtiments avicoles]. Le jeune éleveur a finalement visité plusieurs élevages, dont celui de Claude Esseul. *"Je voulais un système herbe pour mettre davantage mes vaches aux champs et valoriser le pâturage grossier, or les Blondes revenaient toujours aux bâtiments."* La Salers convenait donc parfaitement. *"Dès la première année, en 2012, ma stabulation était vide, les vaches étaient toujours dehors."*

David Ripoche, éleveur à Bégrolles-en-Mauges (Maine-et-Loire) : "Mes coûts alimentaire et vétérinaire ont diminué de moitié, depuis que je suis passé en Salers."

Avec un recul de quatre ans, David Ripoche constate que son coût alimentaire a diminué de moitié, tout comme ses frais vétérinaires. Le temps de travail a lui aussi baissé sensiblement. *"Si j'étais resté en Blonde, je ne serais peut-être plus là aujourd'hui à cause du coût des concentrés."*

"Avec la Salers, on est moins stressé", résume Claude Esseul.

Antoine Humeau